



Jojo Intégrale

By Geerts

CHILDREN'S & FAMILY

Publisher : **Dupuis**

Genre : **Humor**



PAGES
312



VOLUME
4



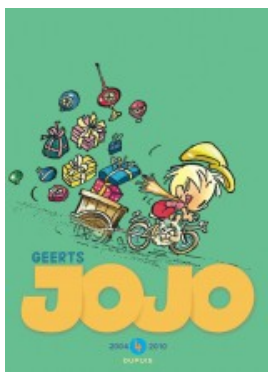
FORMAT
218 * 300



RELEASE
02/10/2020

Jojo, the adorable little fellow with the unlikely green cap, lives with his granny who feeds him on a maximum of affection, happiness, severe advice, and delicious pancakes. In the house next doors lives Gros-Louis, Jojo's best friend and his daddy the pastry cook. Life rolls on its easy way for the two children, to the rhythm of school, visits to the doctor, narrowly escaped punishments, and quarrels that never last long. The small world of Jojo has been turned into a big evening-filling animated film for Christmas.

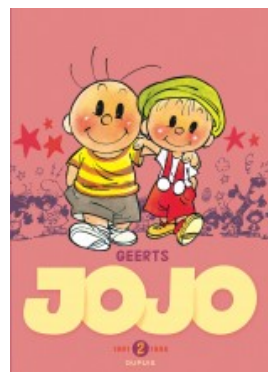
In this series



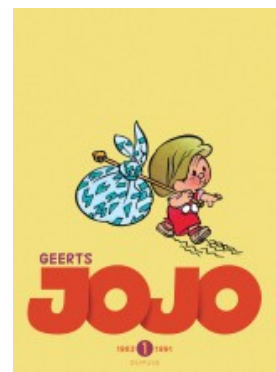
Jojo L'intégrale (2004 - 2010)



Jojo L'intégrale (1999-2003)



Jojo L'intégrale (1991-1998)



Jojo L'intégrale (1983-1991)

En ce début d'année 2004, André Geerts est un auteur accompli. Il a plus d'une douzaine d'albums derrière lui et maîtrise son sujet. Dans le *Journal de Spirou* comme dans le paysage de la bande dessinée de son pays, il fait partie des auteurs qui comptent. Ce qui lui vaut d'être associé à des événements collectifs où la bande dessinée sert de véhicule à des rencontres culturelles ou à des projets humanitaires. Du côté des albums, André réalise un livre chaque année avec une régularité exemplaire et s'octroie du temps pour des projets annexes, qui lui donnent l'occasion de se pencher à nouveau sur des histoires passées. André cultive son idée de s'inscrire dans la tradition de la bande dessinée tout public. Et pour cela, point de détour possible, il faut assurer des sorties régulières pour faire vivre ses personnages. Une cadence digne des grands anciens, qui ne sera jamais démentie bien que de nombreux changements soient sur le point d'intervenir dans sa vie personnelle.

L'un des charmes du monde de « Jojo » est précisément de n'appartenir à aucune époque. André Geerts s'en saisit dans cette illustration où, avec humour, il semble mêler l'univers de Tintin et de Monet...

Une bande dessinée contre le sida

En 2003, à l'initiative de Thierry Tinlot, le rédacteur en chef du *Journal de Spirou*, André rejoint l'équipe d'auteurs d'un album pédagogique à dimension citoyenne. Il s'agit de concevoir une bande dessinée rapportant des témoignages de jeunes malades du sida, qui servira d'outil pédagogique. Touché par le récit de la situation que lui en a fait une amie médecin, Tinlot imagine de se servir des forces vives du journal pour aborder le sujet en deux temps. D'abord, il va former un groupe d'auteurs en s'appuyant sur la bande de copains dont fait partie André Geerts, les « fous du volant », qui jouent au badminton quand ils ne suent pas sur leurs planches. Ensuite, publier des extraits du projet dans le journal, qui pourra servir de caisse de résonance dans les familles. Il est audacieux d'y parler de cette maladie, mais Tinlot fonce, persuadé que l'humanisme cher à l'hebdomadaire de Marcinelle rend cette prépublication possible. Plusieurs « fous du volant » accueillent cette idée avec enthousiasme. Sergio Salma, Mauricet et André Geerts vont être les chevilles ouvrières de cet album qui prendra le titre de *La bande dessinée contre le sida*. C'est un projet particulier, pour lequel il faut faire preuve de pédagogie et de finesse. Pour nourrir cette bande dessinée, des jeunes prennent la parole. Ils ont de onze à quinze ans; des filles et des garçons qui ressemblent à bien d'autres lecteurs du journal. Mais ils ont tous en commun d'être porteurs du VIH, le virus de l'immunodéficience humaine. Pour en parler, Salma, Mauricet et Geerts se rendent au sein d'un groupe thérapeutique à l'hôpital Saint-Pierre de Bruxelles. Le trio s'empare des témoignages des jeunes patients, mais les enrobe de fiction pour créer des personnages qui pourront démonter les clichés sur la maladie. Les planches nées de ces rencontres racontent avec humour le quotidien, les peurs, les espoirs et les doutes de ces adolescents touchés par le virus. L'objectif est

atteint: dédramatiser avec sérieux et sensibiliser avec le sourire.

Le 3 décembre 2003, soit deux jours après la Journée mondiale de lutte contre le sida, le projet est présenté en couverture du journal: « Sida: et si on en parlait? »

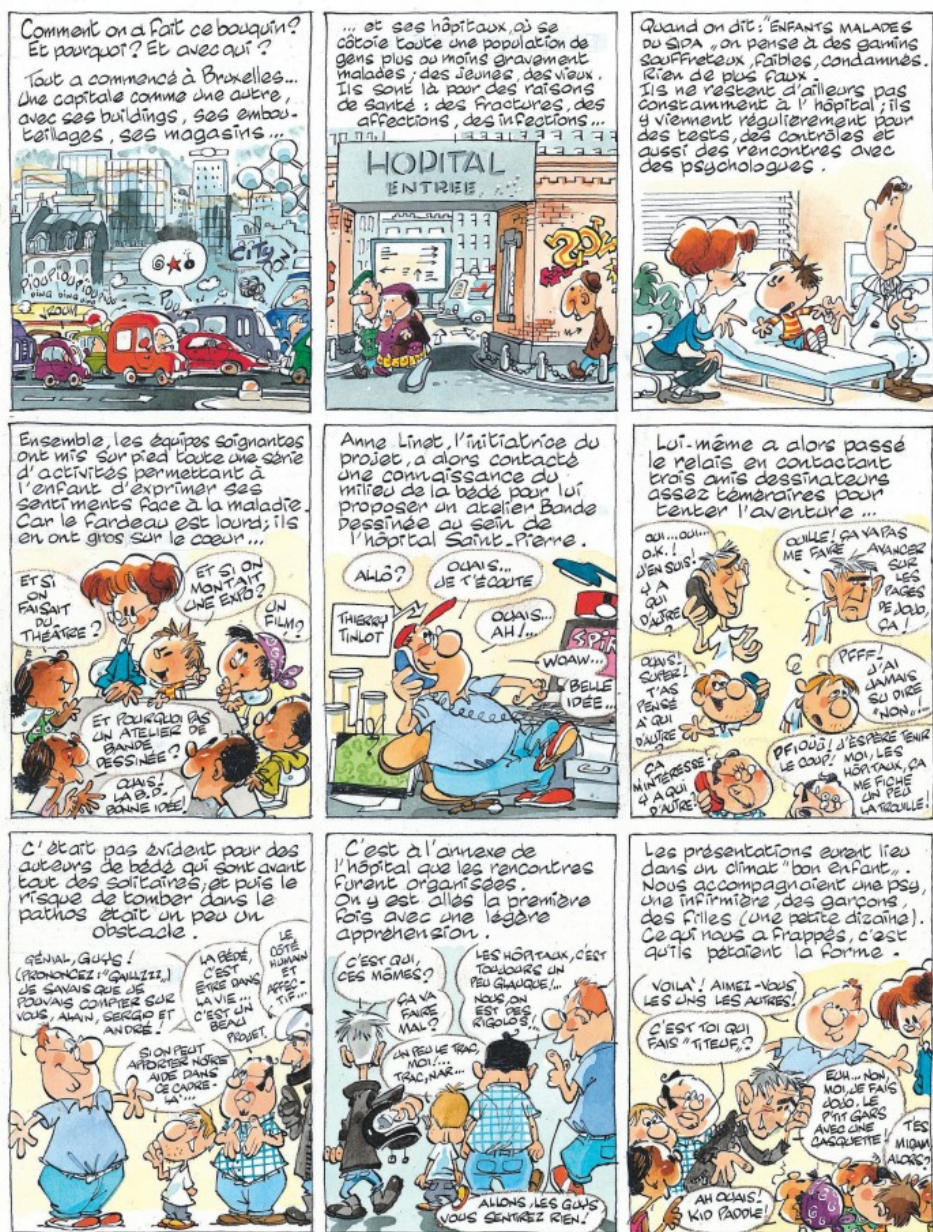
Dans l'édito dessiné par Bercovici, ce sont évidemment les Femmes en blanc qui annoncent leur enthousiasme pour ces planches montrées en avant-première.

Le rédacteur en chef se fend d'un long article introductif pour présenter ce travail, qu'il définit comme « exceptionnel, touchant, troublant et assez rigolo ».

Dans ce numéro spécial, André Geerts explique en quatre planches l'envers du décor: pourquoi, comment et avec qui il prend forme. Avec son trait bonhomme mais bien plus de texte narratif que de coutume, il met en scène la mise sur pied de l'équipe et les premiers doutes, notamment sur le risque de tomber dans un excès de pathos, d'avoir un peu le trac face à ces gamins... Mais tout se désamorce dès leur première réunion avec dix filles et garçons, une psy, une infirmière. L'atelier commence par un brainstorming pour des scénarios, se poursuit avec la définition des personnages, des scènes comiques: l'élaboration désordonnée est en marche.

Au rythme d'une rencontre par mois durant près d'une année, il y a une somme colossale de matière brute. Certainement trop, il est nécessaire de faire le tri, de se recentrer. Pour rester cohérent avec la méthode des ateliers, le trio décide de réaliser les planches de l'album à six mains. S'inspirant de la foule d'idées soulevée par les enfants, Salma crayonne des scénarios originaux, Mauricet et Geerts se partagent l'encrage, Thierry Tinlot s'occupant de trier les planches pour concevoir un chemin de fer efficace entre les séquences en bande dessinée et les textes de témoignages, auxquels s'ajoutent une série de cartoons que dessine Sergio Salma.

En 2003, André Geerts participe au projet mené par Thierry Tinlot pour faire entendre la voix de jeunes malades du sida. Il réalise alors ces quatre planches, dans lesquelles il raconte les coulisses de cette belle aventure, qui seront reprises dans l'album collectif *La BD contre le sida*.



L'album paraîtra finalement en avril 2005, dix-huit mois après l'avant-première dans le *Journal de Spirou*. Il sera édité par le Centre hospitalier universitaire Saint-Pierre à Bruxelles et largement distribué auprès des écoles secondaires de Belgique. André

en sort profondément ému. Il sait que ce livre est une goutte dans l'océan de la lutte contre le sida, mais il est heureux de l'expérience. Il achève ses planches par ces mots: « Ce bouquin, on l'a fait avec les gamins et, surtout, pour les gamins. »



Maïs, même de rien, on avançait bien. On savait à présent quelle forme donner à tous ces "délires". L'atelier s'était fixé un but : mettre en gags le quotidien de gamins atteints par cette saloperie.



Tout cet enthousiasme cacophonique avait besoin d'être tempéré, canalisé. Tintot, toujours lui, réglait ça de main de maître.



Parce que, vers la fin, faut avouer que ça donnait un peu n'importe quoi...

ET ALORS, LE PROFESSEUR ROEMANN SERAIT EN FAIT UNE INFIRMIÈRE DÉGUISEE QUI UTILISERAIT UN SPRAY POUR CHANGER DE VOIX.



Une chose était sûre : les gamins (on dit "gamins", mais il y avait aussi des filles!) adoraient ça. Ils se redoussaient de venir à ces séances.



Et rien que pour ça, notre travail était déjà une réussite. Fallait maintenant mettre tout ça en forme et transformer l'essai...

On a fait un bilan en même temps que du gâteau ; on s'est tous réunis une dernière fois pour pouvoir maintenant, de notre côté, finaliser les scénarios. On s'est donné rendez-vous dans quelques mois...



(Au fait, chaque séance finissait par un goûter très "sucré" ; ça vous mettait de bonne humeur, mais toujours les calories.)

On s'est retrouvés avec une montagne de thèmes, de pistes, de sujets. Tout y passait : le milieu hospitalier, les médicaments, la famille, le secret...



Parfois on avait de vagues scénarios ; on avait aussi des synopsis très précis avec des anecdotes simples. On a puisé là-dedans pour rendre le tout accessible et compréhensible par tout le monde.



Car le livre prétendait maintenant à l'audience la plus large possible. Une fois les scénarios très, on est revenus vers les instances de l'hôpital pour voir si on connaît bien le sujet. Et surtout pour ne pas écrire ni dessiner de conneries.



On faisait un peu un boulot de synthèse ; on allait, sur une vingtaine de pages, raconter et mettre en scène toutes ces idées nées dans cette connivence. Comment se partager le travail?

